

Lucquois. Elevée au moment de l'occupation des huguenots, eût-elle échappée à leur sacrilège vandalisme ?

Les riches négociants étrangers, domiciliés à Lyon, avaient, chacun pour leur nation, un sanctuaire favori, qu'ils enrichissaient des exemples de leur foi, de la magnificence de leurs dons, de leurs dépouilles et de leurs tombeaux. Qu'y avait-il de mieux décoré, par exemple, que la chapelle de Gadagne aux Jacobins ? Les négociants de Lucques, et en particulier les Bonvisi, jetèrent les yeux sur l'église de Notre-Dame-des-Anges (1), et grâce à leur munificence presque royale, l'Observance reçut le plus beau de ses ornements. Ils construisirent à leurs frais la chapelle qui est la première et la plus voisine du chœur.

Nos écrivains lyonnais en ont fait de pompeuses descriptions ; ils ont dit, sans attacher pourtant beaucoup de confiance à cette opinion, que le dessin en est dû au célèbre Michel-Ange ; mais, en vérité, rien ne révèle ici la main de cet immortel génie.

L'autel était remarquable, et, s'il en faut croire Golnitz, une peinture délicate en relevait encore le prix. La décoration intérieure de la chapelle consistait en quatre massifs placés aux quatre angles et formés par autant de colonnes de marbre noir d'un galbe parfait, de 12 pieds de hauteur, transportées à grands frais d'Italie, au dire de Fodéré, Golnitz, et en regard de chaque colonne deux larges pilastres cannelés, de pierre de Tournus. Les corniches et l'architecture étaient richement travaillées ; on y avait disposé, avec plus de richesse peut-être que de pureté, les modillons, les oves, denticules, raies de cœur, le tout d'ordre corinthien. Une grande fenêtre carrée fut ouverte sur la Saône ; une barrière

(1) Avant la construction de cette chapelle, ils choisissaient assez ordinairement pour leur sépulture l'église des Augustins, qui fut démolie en 1755. Dans ses *Nouv. Mélang.*, M. Bregnot cite dix inscriptions tumulaires de Lucquois, domiciliés à Lyon. (V. p. 597 et suiv.)